

## RECHERCHES FAITES A CYZIQUE ET A ERGILI

(au sujet de la date de l'expansion ionienne)

### Travaux de Cyzique

EKREM AKURGAL

Les recherches que nous avons faites depuis 1952 à Cyzique et au Sud du lac de Manyas, en collaboration avec la Direction Générale des Musées, en vue d'étudier l'expansion ionienne, ont fourni des résultats dignes d'être mentionnés. Les Travaux exécutés de concert avec Nezih Firatlı à proximité du Temple d'Adrien ont donné<sup>1</sup> des tessons orientalisants de la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Quant à Ergili, sur la colline située au bord Sud-Est du lac de Manyas, site qui avait donné les fameux bas-reliefs gréco-perses du Musée d'Istanbul, nous y avons obtenu pendant nos travaux de 1953 de la céramique grecque datant du commencement du VII<sup>e</sup> siècle. Ce dernier site nous montre pour la première fois que le Sud de la Propontide a été colonisé par les Grecs au plus tard à partir de 700 avant J.C.

Cependant nos travaux de Cyzique et d'Ergili ne sont pas encore de nature à résoudre le problème de la colonisation de la Propontide par les Ioniens. La chronique d'Eusèbe mentionne deux fois la colonisation de Cyzique: l'une aurait eu lieu en 756 et l'autre en 679<sup>2</sup>. Dans l'article consacré aux fouilles de Bayraklı, nous avons tâché de montrer que l'expansion ionienne, commencée au début du VIII<sup>e</sup> siècle et peut-être même vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, se manifeste entre autres, à la prise d'Izmir par les gens de Colophone

<sup>1</sup> On voit encore aujourd'hui auprès du temple de Zeus construit par Adrien des pièces d'architecture telles que chapiteaux, architraves, colonnes etc. Un manuscrit de Cyriacus, propriété du professeur Ashmole, Directeur de la section des Antiquités gréco-romaines au British Museum, renferme des gravures détaillées représentant le temple d'Adrien (F. Saxl, Classical inscriptions dans Journal of the Warburg Institut IV 1940 p. 32, 132-136). D'après les gravures et les fragments gisant partout dans les ruines, une restitution graphique de cet édifice serait possible. Je remercie ici M. le professeur Ashmole d'avoir bien voulu me montrer ce manuscrit d'incalculable valeur, lors de mon séjour à Londres et de m'avoir permis de prendre une photocopie de chaque illustration.

<sup>2</sup> Eusèbe II 81 (Ruge, Pauly-Wissowa vol. XII Kyzikos 229).

et à celle de Phocée par les habitants de Téos et d'Erythrai<sup>3</sup>. Dans ce sens, il est possible que cette expansion, qui se réalisa en pays éolien durant le VIII<sup>e</sup> siècle, se soit prolongée à peu près vers les mêmes dates jusqu'en Hellespont et en Propontide. Pour le moment, nous ne possédons aucun document archéologique qui puisse démontrer la colonisation de ces régions vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle comme il est indiqué par Eusébe. Toutefois il est très probable que la zone septentrionale de l'Anatolie de l'Ouest fut colonisée par les Hellènes avant le Pont, situé au-delà des mers, c'est-à-dire déjà au VIII<sup>e</sup> siècle.

Homère dit que, durant les guerres de Troie, l'Hellespont fut occupé par les Thraces<sup>4</sup> et les rives du Sangarios par les Phrygiens<sup>5</sup>. Strabon, de son côté, nous fait savoir que les Phrygiens habitaient les environs de Cyzique et les Thraces la région d'Abydos<sup>6</sup>. Le roi Cyzique, fondateur mythologique de la cité serait un descendant du roi thrace Eusorsos<sup>7</sup>; ce qui serait une indication que la Propontide et l'Hellespont auraient été habités par des peuples thraces. Dans son ouvrage sur la vie de Lucullus, Plutarque parle d'un village thrace<sup>8</sup> à proximité de Cyzique<sup>9</sup>, village qui pourrait être le reste d'une vieille agglomération thrace, comme aussi un lieu d'habitation d'immigrants thraces à peu près contemporains de l'auteur. Dans les deux cas, cela indique que la Propontide était une zone d'immigration pour la Thrace. La Thrace et la région de la Marmara font partie d'une seule et même zone géographique. Du point de vue géopolitique aussi bien, la Thrace constitue une partie intégrante du bassin de la Marmara. En effet, les Turcs Ottomans, après s'être installés à Bilecik et à Bursa, passèrent sans délai à la conquête de la Thrace

<sup>3</sup> Le deuxième rapport préliminaire sur les fouilles de Bayraklı paraîtra dans le fascicule de l'année prochaine de notre annuaire. Pour le moment cf. E. Akurgal, *Phryg. Kunst* 118.

<sup>4</sup> *Il. II* 845.

<sup>5</sup> *Il. II* 683, *III* 184.

<sup>6</sup> Strabon *XIII* 586

<sup>7</sup> Bilabel, *Die Ionische Kolonisation* S. 47; Ruge, Pauly-Wissowa vol. XII. *Kyzikos Col.* 229.

<sup>8</sup> *Plut. Lucull.* 9.

<sup>9</sup> Hasluck avance que ce village thrace se trouve, d'après une inscription qu'il a découverte entre Cyzique et Bandırma, au village Mamun köyü, (le lieu est indiqué sur la carte à l'échelle de 1/200 000.- *JHS*24, p. 21; *JHS* 26,p.29 et Munro *JHS* 32 p. 59).

par la route de Gallipoli, afin de rendre plus facile la prise de Constantinople et de mettre en sécurité les régions placées sous leur domination. Cela encore nous montre qu'entre la Thrace et la région de la Marmara il y eut longtemps un mouvement de migration soit dans l'un soit dans l'autre sens, sous forme d'infiltration ou d'invasion. Les émigrants qui durent quitter leur pays et rentrer dans la mère-patrie après la perte des Balkans par les Turcs, vinrent de préférence dans le bassin de la Marmara, en tous points semblable aux régions abandonnées, et ceux installés là par le Gouvernement, parvinrent, comme les autres, à l'aisance. A l'Age du Bronze Ancien, c'est-à-dire au 3<sup>e</sup> millénaire av. J.C., la céramique de Thrace et de Macédoine offre de grandes ressemblances avec celle de l'Anatolie occidentale de la même époque<sup>10</sup>. Il est possible d'inférer de cette constatation une migration allant d'Anatolie vers la Thrace et les Balkans. Vers la fin de l'Age du Bronze et les premiers temps de l'Age du Fer, des peuples thraces vinrent en Anatolie de l'Ouest; ils occupèrent les contrées bordant la Marmara, ainsi qu'en témoignent les sources écrites mentionnées ci-dessus. Strabon cite des tribus, des rois, des villes et des rivières dont les noms sont les mêmes en Thrace et dans la Troade<sup>11</sup>. Ces noms correspondants<sup>12</sup> montrent à quel degré ces deux contrées étaient reliées l'une à l'autre au début de l'Age du Fer.

L'unique document archéologique de cette invasion thrace, qui coïncide avec le début l'Age du Fer est la Buckelkeramik de la couche d'habitation VII B<sub>2</sub> de Troie<sup>13</sup>. Il est hors de doute que des travaux à exécuter en Hellespont et en Propontide nous feront connaître de nouveaux vestiges de l'occupation de ces régions par les Thraces. Car ces derniers, ayant envahi l'empire hittite, se sont probablement installés en Propontide ou bien le long du Sangarios, terres qui leur convenaient le mieux à cause de leur fertilité et de leur ressemblance avec pays d'origine, et non pas en Anatolie centrale. En effet, cette dernière région, bien connue de nous, grâce à

<sup>10</sup> Heurtley (BSA 27, 1925-26 p. 64-66) rattache à l'Anatolie les origines de la céramique de l'Age du Bronze Ancien de l'Europe du Sud-Est.

<sup>11</sup> Strabon XIII 590.

<sup>12</sup> Voir, à propos de cette question, tout particulièrement Leaf, Strabon on the Troad p. 115-116.

<sup>13</sup> Carl W. Blegen, AJA 1933 p. 551. Jean Bérard, Notes sur la stratigraphie et la Chronologie de Troie au Bronze Récent (Historia I 1950, p. 359).

un grand nombre de fouilles méthodiquement exécutées, n'a point donné de Buckelkeramik jusqu'à ce jour. Par contre, nous possédons des documents attestant que les Thraces, représentés par la Buckelkeramik, descendirent au Sud jusqu'à la région d'Antioche, après avoir renversé l'empire hittite. La Buckelkeramik obtenue aux fouilles américaines de Tel el Cüdeyde, en est un signe évident <sup>14</sup>. Il est fort probable aussi que la couche de l'Age du Fer à Kargamış et autres centres analogues donne de la Buckelkeramik. Car, selon les annales assyriennes, les Muški de Thrace firent la guerre aux Assyriens, au début de l'Age du Fer, c'est-à-dire au XII<sup>e</sup> siècle <sup>15</sup>. Nous voyons ainsi qu'une partie de ces Thraces, envahisseurs de l'Anatolie et destructeurs de l'empire hittite descendit vers le Sud pour s'installer dans les régions fertiles, et qu'une autre rebroussa chemin pour se fixer dans le bassin de la Marmara et aux abords du Sangarios. Un texte hittite datant des derniers jours de l'empire hittite parle comme nous l'avons signalé ailleurs <sup>16</sup>, d'un roi Mita, dont le royaume devrait être localisé vers le Sud-Est d'Anatolie; un document qui nous signale que les peuples de Thrace ont commencé d'envahir l'Anatolie avant d'avoir détruit la capitale de l'Empire Hittite. Nous avons signalé au même endroit qu'aucun document phrygien, c'est-à-dire aucun vestige de civilisation postérieure aux Hittites, obtenu dans des fouilles en Anatolie centrale, ne remonte au-delà de 750<sup>17</sup>. Cela montre que l'Etat phrygien d'Anatolie centrale ne fut fondé qu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Le hiatus observé dans les Höyüks de cette contrée pour l'intervalle 1200-800 peut-être expliqué de deux façons: ou l'Anatolie centrale était alors très peu peuplée, ou bien elle n'était occupée que par des nomades. La date approximative de la fondation de l'Etat Phrygien vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle indique que cet état est en rapport avec l'expansion ionienne, commencée vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Ainsi donc, la prise de possession des régions septentrionales, de l'Anatolie occidentale, par les centres ioniens tels que Milet, Téos, Colophon, poussa une partie

<sup>14</sup> Au sujet des opinions que nous avançons ici-même, voir particulièrement E. Akurgal, *Phrygische Kunst* 113 et suiv.

<sup>15</sup> L'inscription du Prisme, col. I 74 et suiv. (Winckler, *Schraders kleinschriftliche Bibliothek* I, 19).

<sup>16</sup> Ekrem Akurgal, *Phrygische Kunst* 113 et suiv.

<sup>17</sup> *ibid.* 111-112.

des peuples thraces établis en Anatolie de Nord-Ouest à abandonner les contrées riches et fertiles comme la Propontide, l'Hellespont et le bassin du Sangarios, qu'ils occupaient d'abord, pour aller s'établir dans des régions moins favorisées, telles que les rives du Kızılırmak. Il paraît sans doute un peu difficile d'admettre que l'expansion ionienne ait obligé les Phrygiens, habitants de l'Ouest, à glisser vers l'Anatolie centrale, mais le fait que la culture phrygienne, développée au VIII<sup>e</sup> siècle en cette dernière région, n'est pas représentée dans les zones de l'Anatolie occidentale peuplées par des peuples thraces et phrygiens, à partir des guerres de Troie, induit à penser que ces contrées occidentales ont dû être occupées par les Hellènes au commencement de l'expansion ionienne. En tout cas, on peut admettre l'existence d'une colonisation hellénique dans la zone septentrionale de l'Anatolie de l'Ouest dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, pour nous prononcer de façon un peu plus nette à ce sujet, il faudra que nous ayons mené à bonne fin les recherches que nous faisons actuellement dans cette zone.

Quant au passage cité dans la chronique d'Eusèbe, disant que Cyzique fut colonisée pour la deuxième fois en 679, je suis convaincu qu'il est sans aucun doute conforme aux faits. Il est en effet naturel que les mouvements précédant la migration pontique se soient manifestés à Propontide déjà dans la première moitié de même siècle. Du reste, en disant qu'Abydos fut fondée avec l'autorisation de Gygès, Strabon confirme indirectement la date indiquée par Eusèbe <sup>18</sup>.

En outre le fait que Daskyleion, site au bord du lac de Manyas, est occupé à partir du commencement du VII<sup>e</sup> siècle (cf. ci-dessous) nous permet d'admettre que la région de la Propontide ainsi que la ville de Cyzique étaient déjà peuplées par les Milésiens comme nous le disent les auteurs anciens <sup>19a</sup>.

La fondation mégarienne de *Chalcédoine et de Byzance* <sup>19</sup>, aux

<sup>18</sup> Strabon XIII 590. Voir, en outre, A.R. Burn, Dates in early greek History JHS 55, 1935, 132 et suiv.

<sup>19</sup> Hérodote IV 144; Strabon VII 320; Eusèbe (Pauly-Wissowa Vol. III p. 1127; X 2 1555).

<sup>19a</sup> Au sujet de la colonisation du Pont voir notre exposé dans l'ouvrage suivant : Ekrem Akurgal und Ludwig Budde, Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope, Ankara 1956 (Publication de la Société d'Histoire Turque).

dates respectives données par Eusèbe, c'est-à-dire en 685 et 659 nous paraît aussi vraisemblable dans le cadre des considérations ici exposées. Les sondages exécutés en 1937, sur l'acropole de Byzance ont mis au jour de la céramique protocorinthienne tardive<sup>20</sup>, qui consiste en aryballes pointus du décor linéaire (pl. X) datant du 3<sup>e</sup> quart du VII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. C'est encore un fait qui confirme à peu près la date donnée par Eusèbe pour Byzance, c'est-à-dire 659, et nous prouve encore une fois que la chronologie de cet auteur doit être considérée comme solide.

### LES FOUILLES DE DASKYLEION

Les ruines de Hisartepe, près du village d'Ergili, au bords Sud-Est du lac de Manyas, avaient particulièrement attiré notre attention durant les travaux que nous avons conduits à Cyzique et aux environs. Du fait que les bas-reliefs de style gréco-perse du Musée d'Istanbul proviennent de ce site, on pourrait, en effet, conclure qu'il s'agit là de Daskyleion<sup>22</sup>, cité mentionnée par Xénophon. Avant la découverte de ces bas-reliefs, Daskyleion où résidait Pharnabase avait été localisé entre Bandırma et Mudanya, au lieu dit "Eski Liman", à l'Est de l'embouchure de la rivière Rhyndakos<sup>23</sup>. Hasluck<sup>24</sup> et, après lui, Munro<sup>25</sup> n'ont pas accepté cette identification. Hasluck a cherché les traces de Daskyleion dans les environs de Bursa<sup>26</sup>. S'approchant davantage de la vérité, Munro s'est tout d'abord efforcé d'identifier Daskylitis Limne et le lac de Manyas, puis, prenant en considération les lieux de trouvaille des bas-reliefs de Çavuşköy, de Yeniköy et de ceux d'Ergili<sup>27</sup>, il a conclu qu'il fallait chercher Daskyleion aux

<sup>20</sup> H.Th. Bossert a pratiqué en 1937 des petits sondages dans la grande cour du Palais de Topkapu (Publications de l'Université d'Istanbul 125, Conférences faites à l'Université, 1939/40 Istanbul 1940 p. 206-231).

<sup>21</sup> Comparez Payne *Necrocorinthia* 22 fig. 8, Pl. 15 (2,3).

<sup>22</sup> Xénophon, *Hell.* IV, 1,15; *Hellenika Oxyrhynchia* XVII 3.

<sup>23</sup> *RE* IV 2, 2220; *Klio* 5, 1905, 241 et suiv.

<sup>24</sup> Hasluck, *Cyzicus* 55-58.

<sup>25</sup> Munro *JHS* 32, 1912, 67.

<sup>26</sup> Hasluck, *Cyzicus* 58.

<sup>27</sup> *Macridy Jdl* 27, 1912 p. 583; *BCH* 27, 1913 p. 340-357; Mendel, *Catalogue III* p. 564-572; Picard, *Manuel I*, 410-12, II p.84,88, 94, Nos.597, 598. Pour les bas-reliefs gréco-perses trouvés à Çavuşköy, au Sud du lac de Manyas (Munro,

rives Est ou Sud-Est du Manyas, mais il n'a pas remarqué la colline proche d'Ergili<sup>28</sup>. Macridi<sup>29</sup> et Mendel<sup>30</sup>, partageant le point de vue de Munro, ont indiqué d'une manière générale ces parages, mais n'ont pu voir que Hisartepe, près d'Ergili n'était autre que l'ancienne Daskyleion<sup>31</sup>.

Or la situation exceptionnelle de cette colline est en tous points conforme aux indications données par Xénophon. La verdure et les terres fertiles qui environnent aujourd'hui les rivages orientaux et occidentaux du lac de Manyas, ainsi que le "Paradis des Oiseaux" de Sığircı Atik<sup>32</sup>, de même, l'abondance d'oiseaux en ces parages

JHS 32, 1912, P. 57: cf. la carte qui s'y trouve), cf. Mendel, Catalogue III, p. 375 et suiv; Rodenwalt, Griechische Reliefs in Lykien (Sitzungsberichte der Berliner. Akad. 1933, p. 1041 et suiv.). Pour le bas-relief gréco-persé représentant trois cavaliers, trouvé à Yeniceköy, cf. Munro JHS 32, 1912, p.66 fig.2. (L'emplacement de Yeniceköy est indiqué sur la carte de la page 57); Macridy BCH, 37, 1913, 345 fig. 5,6; Rodenwalt, loc. cit. p. 1041. Je ne sais où se trouve actuellement ce dernier bas-relief.

<sup>28</sup> Munro JHS 32, 1912,67.

<sup>29</sup> Macridy BCH 37, 1913, 355-357.

<sup>30</sup> Mendel, Catalogue III p. 270: "Dans le voisinage immédiat de Tchauch Keui et d'Ergili".

<sup>31</sup> Kurt Bittel avait visité Ergili avant nous et s'était aperçu qu'il s'agissait là de l'emplacement de Daskyleion. Nous avons été informé de sa visite pour la première fois par les paysans lorsque nous avons effectué notre première sondage. Pendant que duraient nos travaux de fouilles exécutés sur les lieux-mêmes, il écrivit sur ce sujet un excellent article qui a paru en 1954 (AA 1953, 1-15). Cf. aussi Ekrem Akurgal, Phryg. Kunst 66 n. 42, 121 n. 65.

L'identité d'Ergili et de Daskyleion est mentionnée par Picard, quoique sous forme de question (Manuel I 410-412; II 84,88,94,597,598). En outre, E.Kirsten, dans son article paru dans Brockhaus, situe l'une des Daskyleion à Ergili.

<sup>32</sup> Le Professeur Curt Kosswig de la Faculté des Sciences d'Istanbul, avait découvert un "paradis des oiseaux" au lieu dit Sığircı Atik, au bord Sud-Est du lac de Manyas. Après avoir vu ce "paradis", j'écrivis au Professeur Kosswig pour lui demander s'il était possible de mettre la phrase suivante de Xénophon ἦν δὲ καὶ τὰ πτηνὰ ἀφθονα τοῖς ὀρνιθεῦσαι δυναμένοις en relation avec ce "paradis des oiseaux".- Voici, textuellement, sa réponse:

"Es hat mich ausserordentlich interessiert, in Xenophon Hellenica sozusagen schon das Vogelparadies am Manyessee erwähnt wird. Ich habe ausser einem kleinen populären Artikel in der Zeitschrift Biologie, von der ich leider keine Sonderdrucke habe, nichts über das Vogelparadies veröffentlicht. Ob man die dort brütenden Vögel als Jagdvögel bezeichnen kann, ist Geschmacksache, jedenfalls werden sie dann die Griechen wohl nicht zum Essen benutzt haben. Es handelt

font justement penser à la description de ce dernier. Le lac et les ruisseaux qui coulent contiennent également des poissons en grande quantité, et cela aussi est conforme au texte de Xénophon. Comme le palais d'Alâaddin Keykubad, palais entouré de belles forêts et situé sur le lac de Beyşehir<sup>33</sup>, Hisartepe, sur le lac de Manyas, est digne d'être une résidence: la résidence de Pharnabase, avec tout alentour, ses bois giboyeux, ses "paradis d'oiseaux", ses eaux poissonneuses. De plus, il nous a paru logique de chercher la résidence (ou la forteresse) du satrape iranien sur une colline située sur la route, très importante et très fréquentée, reliant le Nord au Sud, en un lieu très propice pour une place forte.

Ces considérations et les détails fournis par les écrivains anciens nous ont poussé à localiser le palais de Pharnabase sur la colline d'Ergili, lieu de découverte des bas-reliefs gréco-perses du Musée d'Istanbul. Nous avons donc fixé cet endroit comme lieu de fouilles, pour pousser plus avant les investigations portant sur l'expansion ionienne, et, d'autre part, pour mettre au jour la résidence de Pharnabase; et, après avoir visité les lieux en automne 1952, en compagnie de Nezih Fratli, nous avons effectué au début de Septembre 1953 une recherche préparatoire aux noms de l'Université d'Ankara et de la Direction Générale des Musées. A la suite d'un sondage fait au versant méridional de la colline, au point indiqué par les villageois comme lieu de trouvaille des bas-reliefs, nous avons obtenu, dans des débris de terre, des fragments de skyphoi protocorinthiens du

sich um 1000 e von Paaren von Graureihern, Silberreihern, Löfflern, Kormoranen, die das Gros der Vogelkolonie ausmachen. Essen kann man alle wegen ihres vielen Fettes und wegen ihres Fischgeschmackes nicht. Es kommen aber auch wilde Enten und Gänse vor, allerdings in geringerer Zahl. Soweit es sich aber nur um Jagdfreude mit dem Erlegen von Tieren handelt, hat sicher der Manyassee seit langem eine von uns Biologen zwar missbilligte Jägereldorado abgeben können".

En tous cas il est toujours possible d'imaginer que le nombre restreint de canards et d'ois sauvages que l'on y voit était jadis plus élevé. L'important dans tout ceci est que Xénophon parle d'abondance d'oiseaux à propos de cet endroit.

<sup>33</sup> Les ruines du palais d'Alâaddin Keykubad, nommé Kubad Abad et mentionné par Ibnî Bibi et Aksarai, ont été mises naguère au jour par Zeki Oral alors que ce dernier était directeur du Musée de Konya (Belleten, XVII 1953,210). Ces ruines, que j'ai visitées en 1954, se trouvent au lieu Tol, village de Hoyran à la côte Ouest du lac de Beyşehir. Le palais, qui comprenait plusieurs édifices, était construit directement aux bords mêmes du lac.-Ce site m'a rappelé Daskyleion. Le palais

VII<sup>e</sup> siècle av. J.C., des tessons orientalisants et gréco-orientaux du VI<sup>e</sup> siècle, ainsi que de la céramique monochrome. Nous avons trouvé en outre dans les mêmes débris une bulle achéménide, signe nouveau indiquant que la colline a dû être un centre iranien. Les recherches faites au village ont donné cinq bas-reliefs d'offrande et bas-reliefs funéraires-des époques hellénistique et romaine; ensuite un bas-relief funéraire de l'époque archaïque tardive et, enfin, un fragment de bas-relief (Pl. XIb) dans le style et le thème des bas-reliefs gréco-perses du Musée d'Istanbul.

Nous basant sur les importants indices obtenus grâce à ces premiers sondages et ces premières recherches, nous avons, en Septembre 1954, commencé sur ces lieux les travaux de fouilles, au nom de la Société d'Histoire Turque en collaboration avec Nezih Firatlı et le Dr. Baki Ögün. Quelque temps après, le professeur Afif Erzen s'est joint à nous à titre de co-directeur.

En Août 1955, nous avons continué les travaux avec Nezih Firatlı et M<sup>lle</sup> Aşkidil Akarca, Docteur ès Lettres, de l'Université d'Istanbul, qui s'est empressée de venir assister à nos fouilles pour étudier les couches hellénistiques. Les fouilles exécutées durant deux années ont donné les résultats suivants:

A la suite des travaux de 1954 sur le versant méridional de la colline, nous avons découvert près de 300 bulles ou fragments de bulles, dont la plupart sont de style achéménide et dont quelques spécimens représentent des thèmes grecs. Sur un certain nombre de ces bulles l'on voit des écritures en caractères araméens (Pl. XII). Des traces de papyrus et de fil que portent les versos, on doit conclure que ces bulles étaient attachées à des liasses de papyrus. Il y avait donc à Daskyleion des archives appartenant aux satrapes.

Grâce aux fouilles élargies de 1955, nous avons pu découvrir de la céramique grecque du IV<sup>e</sup> siècle et des fragments d'architecture d'ordre ionien, de la même époque.

Au cours des deux années qu'ont duré les travaux, nous avons mis au jour un mur d'enceinte de l'époque hellénistique (Pl. VIII, IX)

Kubadiye d'Alâaddin Keykubad, également découvert par Zeki Oral, se trouve aussi au bord d'un lac (Belleten XVII 1953 p. 501). Comme on sait que les beys seldschukides vivaient à la manière des rois Perses, il est bien possible qu'Alâaddin Keykubad ait fait bâtir ses palais au bords des lacs, suivant la tradition perse.

et un second mur qui entourait la cité fortifiée sur une plus vaste étendue et qui remontait au moins au temps du satrape Mitrobates, c'est-à-dire à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (Pl. VII).

La poterie ainsi que les petites trouvailles obtenues jusqu'à ce jour appartiennent exclusivement à l'art grec. La céramique la plus vieille en date y est représentée par les plus anciens spécimens du style subgéométrique. C'est pourquoi l'on peut dire que la colonie grecque y fut fondée au début du VII<sup>e</sup> siècle au plus tard. Nous n'avons pas de trouvaille susceptible de nous faire admettre l'existence à Daskyleion d'établissement antérieur. De plus, nous n'avons rencontré aucune trace de peuple autochtone qui y eût vécu avant les Grecs. Si nous ne possédions les bulles, nous n'aurions en mains aucun indice d'un centre iranien en ce lieu. Nous sommes donc en droit de présumer que les Perses se contentaient d'entretenir ici une petite garnison, mais que la ville était peuplée de Grecs.

L'an prochain, les travaux seront concentrés sur les champs de trouvaille des bulles et des pièces d'architecture ionienne. Il sera ainsi possible de mettre au jour de nouveaux restes de l'époque perse.

Il y a lieu de signaler que la découverte du site de Daskyleion est d'une très grande importance, car elle nous donne pour la première fois non seulement la plus grande et riche collection de bulles achaemenides, contribuant ainsi à éclairer sur une branche peu connue, de l'art iranien, mais encore le lieu de résidence d'une des satrapies anatoliennes, dont aucune n'a pu être identifiée jusqu' à présent.

EKREM AKURGAL

---